

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

Lyon

Un an. . . 8 fr.
Six mois. 4 fr.

LES ANNONCES

SONT REÇUES

Chez M. V. FOURNIER
14, rue Colbert

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Coste-Labaume, c. Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

ABONNEMENTS

Départements

Un an. . . 10 fr.
Six mois. 5 fr.

Étranger

Un an. . . 12 fr.

BONIMENT

En bonne vérité, en voilà assez, en voilà trop, et il n'est que temps de passer à d'autres exercices.

Lorsque dans un siècle ou deux, nos neveux liront l'histoire de ces lamentables années, lorsqu'ils apprendront que douze ou quinze orateurs, parmi nos plus fameux, ont parlé dix jours durant sans désemparer, pour établir une ombre de constitution, à l'ombre d'un gouvernement qui est l'ombre d'une République...

Nos neveux riront bien, à moins qu'ils ne pleurent beaucoup.

Le premier sentiment, en effet, est de rire, de se moquer, de railler tous ces nabots imouissants qui se perpétuent dans leur stérilité native, qui s'agitent dans le vide, qui font résonner des mois dans leur cerveau creux, comme des grains de plomb dans un flacon de verre ;

Le premier sentiment est de tourner en ridicule ces vieux enfants qui se livrent à des gamineries séniles, se montrent le poing, s'injurient, se menacent, — ces jeunes vieillards qui n'ont plus d'enthousiasme, d'ardeur et de vivacité que pour les décrépitudes des régimes déchués, les débris des monarchies tombées et les débris des branches mortes...

Le premier sentiment est de livrer à la caricature à laquelle elle appartient de droit, à la satire dont elle est justiciable, aux calembourgs dont elle est digne, cette majorité de troubadours grotesques qui rient des vers à Chloé entre deux injures à leurs collègues, se parfument de benjoin, s'enduisent de pomnade, s'en fouissent dans des faux-cols, et semblent prendre à tâche de personnifier dans le ridicule de leurs tournures et de leurs costumes, le ridicule de leurs idées et de leurs systèmes ;

Oui, le premier sentiment est de rire, mais cette gaieté ne dure pas, le côté plaisant disparaît vite, et la raillerie s'arrête en chemin, — car tout à-coup une réflexion aiguë, froide comme une lame, vous traverse l'esprit...

Car tout à-coup on se prend à penser : Mais ces pygmées d'ibies, ces phrasiers stériles, — ce sont les représentants du pays, ce sont nos législateurs, ce sont les mandataires investis de la confiance de huit millions de citoyens, c'est la nation elle-même !

Ces vieux lards enfantins attachés à des puérilités indignes de leur âge, ces jeunes gens ridés par l'ambition et l'envie de parvenir, ces poètes de miriltons, ces fantoches cocasses, — ce sont les hommes chargés de relever la patrie de ses ruines, de la doter d'institutions qui préviennent de nouveaux désastres, ce sont les ouvriers de la régénération nationale !

Cet orateur qui avait dit dernièrement à la tribune : « l'occupation prussienne est une garantie d'ordre » — c'est un ministre français !

Ce bonhomme barquois qui nous a fait l'autre jour un discours en quatre points pour démontrer qu'il n'avait pas l'ombre d'une conviction sérieuse, qu'il ne croyait ni à la monarchie, ni à la République, ni à Orléans, ni à Chambord, ni à Bonaparte, ni aux principes de liberté et de droit populaire, — à rien, en un mot, si ce n'est en son habileté et en son intelligence, à personne si ce n'est à lui-même, ce sceptique vaniteux et changeant, cet équilibriste sautant indifféremment sur la corde, du côté Gauche ou du côté Droit...

Mais c'est le chef du gouvernement ! C'est le premier magistrat de la République, c'est l'homme qui doit donner l'exemple à tous de la solidité des principes, de la dignité des convictions, de la

clarté et de la franchise dans la direction des affaires publiques !

Le prétexte enfin de ces discussions sans résultats, de ces bavardages inutiles, le jouet de ces intrigues parlementaires, mais c'est le sort du pays, c'est la sécurité publique, c'est l'avenir de la France !

Voilà ce qu'on se prend à penser, voilà les réflexions qui changent le comique en lugubre, glacent le rire sur vos lèvres et vous laissent à la place une amère tristesse et un découragement profond.

Que dire en effet, que faire, lorsque depuis deux années et plus, on assiste aux mêmes sottises, aux mêmes aberrations, aux mêmes obscurités, aux mêmes violences, aux mêmes duperies, aux mêmes indécisions, aux mêmes irrésolutions, aux mêmes finasseries, aux mêmes défaillances...

Vous appelez cela, la discussion du rapport de Broglie ?

Or, moi je prétends que c'est la discussion du rapport Bathie ;

Ou de la constitution Rivet ;
Ou du pacte de Bordeaux ;
Ou de l'interpellation Changarnier ;
Ou de la pétition des évêques ;
Ou de l'impôt sur les allumettes ;
Ou des marchés de Lyon ;
Ou de la loi sur l'ivrognerie ;
Ou de n'importe quoi qui a été ou sera discuté à l'Assemblée de Versailles.

Essayez de me dire non, osez prétendre le contraire, et je vous démontrerai qu'alors comme aujourd'hui, que dans ceci comme dans cela, et que partout et toujours :

Un Baragnon quelconque s'est levé à Droite pour exalter la monarchie légitime et injurier les républicains ;

Un de Broglie a débité une réclame orléaniste, amphigourique et constitutionnelle ;

Un Ricard couleur grisaille, a discoursé

deux heures pour ne rien dire ;

Un bonapartiste honteux a balbutié son dada de l'appel au peuple ;

Un membre de la gauche a fort bien parlé pour mal agir, prononcé un discours hardi suivi de résolutions timides ;

Un Dufaure est venu se jeter dans les bras de la droite ;

Et un petit Thiers a essayé de recommander le tout avec ses ficelles ordinaires, ses promesses vagues, ses déclarations entortillées où chaque parti peut trouver à boire et à manger...

Tel est le programme, il est immuable, invariable, incommutable.

Après quoi on décide qu'on ne décidera rien, on décrète provisoirement la prolongation provisoire du provisoire, on vote une sorte de bouillie parlementaire incolore, insipide et indigeste.

Voilà deux ans que ce petit commerce dure ; nous avons fini hier, nous recommencerons demain, et après demain, et le jour suivant et la semaine prochaine...

La Gauche avait un moyen de couper court à cette plate comédie : une démission collective.

Ce moyen elle n'en veut pas, ce moyen on s'égosille en vain à le lui crier, à le lui conseiller, — elle le repousse comme au-dessus de son énergie et de ses forces.

Ces messieurs n'ont plus même la vigueur nécessaire pour enfileur leur paletot et quitter la place ;

Et quant à nous spectateurs fatigués, lassés, écœurés, il ne nous reste qu'à répéter avec le tragique anglais : — Triste, on l'est en vérité !

JACQUES BARBIER.

Bigarrures

Depuis huit jours qu'on discute à Versailles sur la meilleure manière de fendre un cheveu

FEUILLETON DE LA MASCARADE

AU LIT D'UN MALADE

La chambre est pleine jusqu'aux encoignures de médecins illustres convoqués pour guérir le patient étendu sur un lit de douleurs.

Le malade, d'une voix dolente. — Messieurs, je souffre...

Chœur des docteurs. — Parbleu, nous le savons bien.

Le malade. — J'ai souffert horriblement.

Chœur des docteurs. — Nous n'avons jamais dit le contraire.

Le malade. — Voyez donc, l'estomac, les reins.

Docteur Adolphus. — Pourquoi voir ? Nous connaissons mieux que vous ce que vous avez.

Docteur Hilario. — Parfaitement.

Le malade. — Cependant...

Docteur Adolphus. — Il n'y a pas de cependant : je vous répète que nous connaissons votre mal mieux que vous-même.

Docteur Hilario. — C'est évident.

Le malade. — Mais si vous ne regardez jamais ?

Docteur Adolphus. — Ai-je besoin de regarder ? Un docteur tel que moi...

Docteur Hilario. — Oui, tel que lui !

Docteur Adolphus... Voit tout sans regarder, sait tout sans apprendre, comprend tout sans entendre...

Docteur Hilario. — Voilà qui s'appelle parler...

Docteur Adolphus. — Du reste, si vous n'avez pas confiance...

Le malade. — Je ne dis pas ça...

Docteur Adolphus. — Si vous doutez de mon savoir...

Le malade. — En aucune façon...

Docteur Adolphus. — De mon expérience...

Le malade. — Pas davantage.

Docteur Adolphus. — De mon infailibilité...

Le malade. — Mais je vous assure...

Docteur Adolphus. — Alors, que demandez-vous ?

Le malade. — Une chose bien simple : je demande qu'on me guérisse !

Docteur Adolphus. — Parbleu, vous n'êtes pas dégoûté.

Docteur Difauros. — En vérité, ces malades sont étonnants.

Docteur Goulardo. — Incroyables.

Docteur Hilario. — Impossibles.

Docteur Marcus Girardino. — Ils demandent tout qu'on les guérisse !

Docteur Batbrianus. — Ils n'ont que ce mot à la bouche !

Docteur Difauros. — Pas moyen de leur faire comprendre que si tous les malades étaient guéris, il n'y aurait plus de médecins !

Le malade. — Alors, vous m'abandonnez ?

Docteur Girardino. — Vous abandonner, non pas !

Docteur Difauros. — Nous nous en gardons bien.

Docteur Batbrianus. — Nous entendons au contraire vous soigner toujours.

Docteur Difauros. — Éternellement.

Docteur Batbrianus. — Jusqu'à ce que mort s'en suive...

Docteur Girardino. — Attention, confrère, vous dites des sottises.

Le malade. — Eh bien, de grâce, si vous ne pouvez me guérir du coup, au moins soulagez-moi !

Docteur Adolphus. — A la bonne heure, il devient raisonnable.

Docteur Girardino. — Mon ami, prenez patience, nous allons délibérer.

Le malade. — Patience, hélas ! Voilà plus de deux ans...

Docteur Difauros. — Voyons, voyons, tenez-vous tranquille et ne parlez plus, cela vous échaufferait.

Le malade. — Au moins faites vite.

Docteur Girardino. — Nous presser, jamais ! Nous pourrions faire quelque imprudence.

Le docteur Batbrianus. — Et quand on a un malade, c'est pour le faire durer, pardieu !

Docteur Girardino. — De grâce, Polycarpe, taisez-vous !

Docteur Difauros. — Oui, mettons y le temps.

Docteur Adolphus. — D'autant plus que le temps qu'on perd n'est pas toujours du temps perdu.

Docteur Hilario. — Voilà qui est profond !

Le malade. — Tellement profond que je ne comprends pas.

Docteur Adolphus. — Les grands esprits sont tous comme ça, — on ne les comprend jamais.

Docteur Hilario. — On ne les comprend jamais...

Le malade. — Messieurs, je vous en supplie, ne me faites pas languir plus longtemps, songez à ma guérison !

Docteur Batbrianus. — Ah, mais ça devient une science la guérison !

Docteur Girardino. — Anselme, sacrebleu !

Docteur Ricardo. — Que voulez-vous ? Les malades sont tous un peu quinteux et ils vous demandent volontiers des choses extraordinaires...

Docteur Hilario. — Par exemple, de les guérir...

Docteur Ricardo. — Ayons au moins l'air de lui donner satisfaction...

Docteur Girardino. — Vous avez raison. Allez, délibérons.

Docteur Imbroglie. — Oui, oui, délibérons.

Docteur Batbrianus. — Et surtout, ne nous pressons pas ; car, après tout, si le malade meurt des négligences...

Docteur Girardino. — Encore !

Docteur Batbrianus. — Les médecins vivent des malades.

Plusieurs voix. — C'est juste.

Docteur Larcysio. — Messieurs, le premier point que nous avons à examiner est celui-ci : Notre malade est-il malade ?

en quatre, tous les autres intérêts du pays oubliés, délaissés, abandonnés, s'en vont à la dérive.

Le président de la République, les ministres, les députés, les ambassadeurs, les secrétaires ou sous-secrétaires d'état, les huissiers, les garçons de bureau, les cuisiniers, les frotteurs, n'ont tous qu'une seule et unique préoccupation, qu'un seul et unique souci: Votera-t-on l'article 2? Votera-t-on l'article 3? Votera-t-on l'article 4?

Mlle Dosne elle-même ne peut plus se faire écouter des gens de sa maison ordinairement dociles à sa voix. Et un gâta sauce auquel elle recommandait de mettre moins de beurre dans les petits pois, lui a répondu étourdiment jeudi soir: — Oui mademoiselle cette casserole est constituante!

Le malheureux a été mis à la porte, comme ayant outragé l'Assemblée nationale.

Pendant ce temps-là, les affaires publiques ressemblent à un train de chemin de fer abandonné du mécanicien et du chauffeur, qui glisse machinalement sur les rails, guidée à sa force d'impulsion et à sa vitesse acquise. On ne s'occupe ni des voyageurs ni des bagages, qui peuvent être écrasés, dispersés ou anéantis au premier tamponnement qui se présentera.

Les voyageurs vous les connaissez, c'est vous, c'est moi, c'est le voisin.

Les bagages ce sont ces réformes que nous attendons, ces lois qui sont à faire, ces finances à raccommoder, cette instruction publique à réorganiser, cette armée à refondre.

Mais au fait à quoi bon et pourquoi se plaindre? L'Assemblée nationale fait ce qu'elle peut, accomplit la seule œuvre dont elle soit capable. Elle achève sa décomposition et plonge la tête la première, dans un ridicule tellement profond, qu'aucun sonde ne pourra désormais l'atteindre, ni aucune perche la repêcher.

C'est autant de gagné et il faut se féliciter de cette besogne toute faite.

Ugolin mangeait ses enfants pour leur conserver un père, l'Assemblée de Versailles se dévore elle-même, ce qui est encore plus fort et influent plus méritoire.

Au surplus les amateurs de la franche gaieté n'y perdent pas, car à travers la comédie générale qu'on joue là bas, se détachent des scènes particulièrement burlesques qui ont le don de faire rire jusqu'aux froides statues de la galerie des tombeaux.

Ainsi le général Du Temple accusant M. Thiers d'avoir présidé au sac de Notre-Dame;

Ainsi Jean Brunet, — *arcades ambo*, se plaignant avec amertume des mauvais tours que lui joue le *Journal officiel* dans l'enregistrement de ses votes, à lui Jean Brunet.

Le fait est que Jean Brunet n'a pas de chance. Chaque fois qu'un vote important a lieu: sur le rapport Balthie sur la dissolution, sur les marchés de Lyon, l'*Officiel* annonce imperturbablement: *se sont abstenus M. Jean Brunet, etc.*

Et Jean Brunet réclame, et Jean Brunet se fâche, car Jean Brunet ne s'abstient jamais; Jean Brunet républicain, Jean Brunet nommé en cette qualité par les électeurs parisiens, Jean Brunet vote toujours avec la majorité royaliste!

Seulement il paraît que les recenseurs trouvent constamment dans l'urne deux bulletins au nom de Jean Brunet, l'un bleu et l'autre blanc, ce qui annule naturellement son vote.

La fable démontre que... un aimable farceur s'amuse à déposer dans l'urne un billet bleu ou blanc signé Jean Brunet, suivant que Jean Brunet vote blanc ou bleu, de façon à reléguer cet infortuné Jean Brunet dans le rang des absténants. L'absténant malgré lui. Ce sont là

jeux de députés.

Sous Louis-Philippe le président Sauzet faisait passer à ses collègues de petits papiers sur lesquels il écrivait:

Quel est le sentiment qui maigrit le plus les hommes?

Quels sont les trois départements où on ne met jamais de beurre dans la cuisine?

Pourquoi Napoléon a-t-il été vaincu?

Et les collègues répondaient:

I. C'est l'admiration (la même raison).

II. Ce sont les départements de l'Aisne, de l'Aube et de l'Eure. (Haine au beurre)

III. Parce qu'il avait des N mis devant et derrière;

Toutes choses qui paraissent excessivement drôles, et faisaient oublier l'esprit des affaires.

Aujourd'hui, sous la République provisoire, on fait des niches à Jean Brunet, et un de ces jours nous apprendrons qu'il a trouvé un rat vivant dans sa poche, ou qu'on a planté un clou sur sa banquette, la pointe en l'air.

Il faut bien rire un peu, et il est très juste que les législateurs s'amuse, pendant que les contribuables s'ennuient.

Un autre monsieur qui s'amuse encore, qui s'amuse énormément, c'est l'éternel Ducros, préfet de la Loire, duc de St Etienne, marquis de St-Chamaud, comte de Roanne, vicomte de Rive-de-Gier, baron de Monbrison, seigneur de Firminy et de mille autres lieux.

Le préfet Ducros avait commencé par interdire la vente des journaux dans tous les bureaux de tabac de son empire; ce qui lui avait semblé excessivement gai. Naïve à la vente de ces grands journaux d'ans par, enlever à des débiteurs peu fortunés une source précieuse de bénéfice d'autre part, c'était ce qui ne peut plus cocasse, et le préfet Ducros en a ri longtemps. Mais on ne peut rire toujours de la même farce, quelque bonne soit elle.

Alors le préfet Ducros a imaginé une autre plaisanterie, non moins gaie, non moins réjouissante, non moins bouffonne: — à savoir d'interdire aux avocats de son royaume de visiter les prisonniers leurs clients, sans un visa préfectoral.

Et après ce bel arrêté qui ne tendait rien moins qu'à entraver la liberté, bien mieux, la possibilité de la défense, le margrave Ducros s'est tenu les côtes, car le margrave Ducros n'aime pas plus les avocats qu'il n'adora les journalistes et les débiteurs de tabac qui vendent des journaux.

Malheureusement la vive hilarité de l'empereur Ducros a été coupée au beau milieu et arrêtée en chemin par le tribunal de St Etienne qui a ordonné parément et simplement la mise en liberté provisoire des prévenus, lesquels pourront désormais communiquer avec leurs avocats, dans les rues, sur les places publiques, au théâtre, au café, sur les marchés mêmes de l'hôtel-de-Ville, et sans visa préfectoral!

Si bien que le pacha Ducros est devenu triste.

Sur quoi va se venger le sultan Ducros?

On tremble qu'il n'interdise le port des pantalons jaunes, ou des chapeaux gris, ou des gilets à carreaux.

On ne sait pas de quoi est capable un préfet à poigne qui a envie de rire.

Le lieutenant colonel Liénard, continué dans l'*Echo du nord* ses révélations édifiantes sur l'administration militaire de l'ex-empire.

Exemple: Les cuirassiers de Reischoffen ont été envoyés à la boucherie avec des cuirasses d'un poids écrasant, que les balles prussiennes perçaient comme des écumeurs, — alors que dans les magasins et les arsenaux, étaient soigneusement empilées quatre ou cinq mille cuirasses

nouveau modèle, plus légères, plus solides et à l'abri des balles.

C'est merveilleux! Pour un peu, on aurait affublé ces braves gens de cuirasses du moyen-âge empruntées au musée de Cluny. Maintenant il est fort possible que le *Journal officiel* qui fait parfois un métier difficile à définir, prenne la défense de l'empire et rectifie les cuirasses comme il a rectifié jadis la vente des fusils.

Mais on sait ce que valent aujourd'hui les rectifications de l'*Officiel*. Comme le berger Guillo, à force de l'entendre crier au loup! personne ne le croit plus et ses démentis sont devenus une preuve d'exactitude et de sincérité.

L'*Officiel* dément — donc c'est exact.

Descartes ne serait pas embarrassé dans notre temps pour trouver des jalons à sa Méthode.

Dans le discours clair et peisson, prononcé mardi dernier, M. Thiers a raconté avec une sorte de repentir comique, qu'il avait fait des vers latins, au collège, en l'honneur de Napoléon 1er.

Hélas il a fait quelque chose de pis! Il a fait ses vingt volumes du consulat et de l'empire, qui d'un bout à l'autre ne sont qu'une glorification de la force brutale, un pastiche du conquérant néfaste, du tyran odieux, du politique malhonnête, auquel la France doit les deux plus grands désastres de son existence: les Prussiens et Napoléon III.

Emporté par un chauvinisme ridicule, empruntant ses documents militaires aux bulletins de la grande armée qui pour la plupart sont des récits fantaisistes, adulateurs toujours, mensongers souvent, dictés par le maître, — M. Thiers a donné malheureusement l'appui de son talent et de ses descriptions séduisantes aux plus gros sières erreurs historiques.

Aveuglé par la fumée de la poudre, il n'a su distinguer ni les petites ni les grandes sottises, ni les ambitions coupables de son héros, et il a vulgarisé maladroitement dans notre pays trop enclin aux fastes guerriers, la plus dangereuse des légendes, la légende napoléonienne.

M. Thiers semble s'en apercevoir aujourd'hui et il parle en riant de ses vers latins d'écolier, mais il devrait parler en pleurant de sa prose d'homme mûr.

M. de Lorgeril a écrit dernièrement à un journal, pour protester contre une chronique qui le représentait au bal de l'Opéra, faisant le grand écart et lutinant une Pierrette quelconque.

Cet honorable droitier a raison, mais le chroniqueur n'avait pas tort.

Il a pris simplement la rue des Réservoirs pour la rue Lepelletier, les théâtres de Versailles pour le théâtre de l'Opéra, et le général Du Temple, pour une femme aimable en quête d'aventures.

Sauf le général Du Temple, l'erreur était permise, et il faut bien que nos législateurs se résignent à de semblables méprises puis qu'ils font métier de mélodistes.

Que si vous en doutez, prenez simplement la peine de lire la proclamation au conseil municipal de Nîmes, de l'avocat Baragnon Numa, l'un des aboyeurs les plus acharnés contre la République et le 4 septembre.

Cet honnête monsieur criait alors *Vive la République*, de la même... bouche qui clame aujourd'hui: *Sus aux républicains!*

De pareilles gambades valent bien celles du grand Chicard, et si quelqu'un doit être déshonoré de la comparaison, — c'est évidemment Chicard.

ZÉPH.

L'Assemblée en Chemise

Mme la comtesse de Martinville à Mme la baronne X...

Versailles, mars 1873.

Chère petite baronne,

Je vous écris enfin de Versailles. Vous le savez, mon très-haut et très-puissant seigneur et mari a bien voulu m'admettre au nombre de ses bagages et me laisser quitter notre retraite de Rochecastel, où je m'étais assise à mourir tout en engraissant à faire peur.

Ici, tout le monde est en l'air, à propos de la commission des Trente: pour moi, qui suis encore au bibéron en politique, je n'y comprends absolument rien.

Ce que je puis vous dire avec certitude, c'est que ma dernière robe de soie est charmante et que le petit chapeau à rubans bleus que nous avons essayé ensemble me va à ravir.

Je vous dirai même à l'oreille, sans coquetterie aucune, qu'il pourrait bien se faire qu'en le lorgnant M. Grévy ait eu quelques distractions.

Les séances de la Chambre sont bien plus amusantes que je ne l'aurais imaginé. Aussi, lorsque je vous verrai, ma mignonne, et que nous serons assises sur votre petite causeuse de satin rose où l'on est si bien, que de choses j'aurai à vous raconter!

Aujourd'hui, j'aurais voulu pouvoir vous parler en détail de discours qu'a si bien récité le jeune marquis de Castellane.

Figurez-vous, ma chère, le plus réussi petit marquis que l'on puisse rêver, mais marquis dans toute l'acceptation du mot, marquis jusqu'au bout des ongles, marquis depuis son cou de cravate et son faux-col jusqu'à ses boutons de manchettes, enfin, un marquis comme on n'en fait plus!

C'est, dit-on, le plus jeune des députés, mais c'est peut-être au même temps celui qui a le plus d'aplomb. Il n'y a que les gentilshommes pour avoir de ces hardiesses!

Il faut voir ce bambin, frais émoulu de rhétorique, donner des leçons à M. Thiers et parler de son « expérience des hommes », comme pourrait le faire une duchesse de trente-cinq ans!

Je ne saurais vous expliquer exactement ce qu'il a dit, je n'y ai rien compris ainsi que beaucoup d'autres personnes, mais je puis vous assurer qu'il est charmant, qu'il veut fonder la monarchie et que sa redingote est très bien faite.

Vous ne pourriez jamais vous imaginer, chérie, combien ces graves discussions politiques sont parfois d'une légèreté dont on ne se fait pas idée en province.

Ces messieurs les députés bravent l'honnêteté dans leur haroguin parlementaire avec une désinvolture qui effaroucherait un gendarme!

Croiriez-vous que M. Gambetta dont le nom seul devrait faire rougir le papier bleu sur lequel je vous écris, a dit en parlant des gens du Centre gauche, que ce n'étaient pas des républicains...

Eh bien non, je ne vous le dirai pas et je vous renvoie au *Journal officiel*.

M. Gambetta prétend qu'il leur manque une qualité essentielle pour être un grand parti politique.

M. de Comont qui malgré son nom anagrammatique est la poudrière même, lui a vainement crié: « Garez, garez! » Il était trop tard.

Comme vous pensez, pendant ce temps, je déployais mon éventail qui, du reste, est fort coquet.

Après M. Gambetta, M. Leroyer, un homme aux apparences honnêtes, qui met un beau talent au service d'une cause impie et révolutionnaire, a continué cet ordre d'idées. Il est venu accuser d'impudence l'Assemblée nationale en des termes énergiquement scandaleux.

La Droite a été très vexée de ces insinuations injurieuses, et mon mari notamment a vigoureusement protesté.

Mais M. Baragnon a vivement répondu à ces odieuses attaques et a dénoncé l'indigne conduite de la Gauche qui essaie de violer le pacte de Bordeaux.

Enfin, ma chère baronne, puisque je suis en train de vous parler de ces séances dont on s'occupe tant, je veux vous dire un mot d'un incident touchant qui a suivi le courageux discours du général Dutemple, — c'est une véritable idylle.

L'orateur retournait à son banc plein de calme et de satisfaction de lui-même, lorsque M. le vicomte

Le malade. — Comment, si je suis malade?

Docteur Larcysio. — Taisez-vous, ceci ne vous regarde pas.

Docteur Imbroglie. — Evidemment, de quoi se mêle-t-il?

Docteur Larcysio. — Vous reconnaîtrez, en effet, qu'il est difficile de procéder autrement. Si notre malade n'était pas malade, il n'aurait pas besoin d'être soigné, encore moins d'être guéri.

Docteur Goulardo. — On ne saurait dire plus juste.

Docteur Larcysio. — Par conséquent, avant tout, je la répète, nous devons trancher cette question capitale: Le malade est-il malade?

Docteur Lucianus. — Parfaitement raisonné.

Le malade. — Mais, grand Dieu, regardez-moi donc dans mon lit: pâle, amaigri, sans force!

Docteur Balbianus. — Arrêtez-vous la prétention d'en savoir plus long que vos médecins?

Le malade. — Je n'ai aucune prétention, seulement je sais que je souffre et que je n'ai pas besoin d'une dissertation...

Docteur Girardino. — Continuons, messieurs, sans écouter ce brailard.

Docteur Lucianus. — Je demande la parole sur le préambule.

Docteur Larcysio. — Nous vous écoutons.

Docteur Lucianus. — Messieurs, de longues études, de profondes réflexions, d'infatigables recherches, m'ont amené à pouvoir affirmer ce grand principe de thérapeutique qui ouvre à la science médicale des horizons nouveaux: La première condition pour qu'un sujet soit malade, c'est qu'il ne se

porte pas bien. (Murmure approbateur.)

Par conséquent, partant de ce principe irréfutable, lorsque nous aurons constaté que notre client ne se porte pas bien, — nous serons certains qu'il est malade.

Le malade. — Hélas!

Le docteur Girardino. — N'interrompez pas.

Le docteur Lucianus. — Il y a diverses manières de constater qu'un homme ne se porte pas bien, et des auteurs très savants ont écrit là dessus des livres énormes. Mais pour abréger notre consultation, je me propose de n'en citer que quatre-vingt-douze...

Le malade. — Je m'y oppose formellement.

Le docteur Balbianus. — Quel, vous vous permettez de troubler la consultation!

Le malade. — Quatre-vingt-douze, malheureusement! mais je serai mort à la trentième...

Docteur Leroyanus. — C'est fort probable.

Le malade. — Enfin, en voilà un qui me comprend!

Docteur Leroyanus. — Il est certain, messieurs que nous n'en sortirons pas...

Docteur Balbianus. — Mais je ne vois pas la nécessité d'en sortir...

Docteur Girardino. — Ni moi.

Docteur Lucianus. — Ni moi.

Docteur Leroyanus. — Bon, mais le malade!

Car enfin espérez-vous de le soigner...

Le docteur Larcysio. — Bah, pas tant que ça.

Le docteur Imbroglie. — Il le dit!

Docteur Leroyanus. — Qu'il le dise ou non: il est là dans son lit, incapable de se lever, de mar-

cher, de manger; or, je prétends moi, que c'est le fait d'un homme malade, d'un homme à soigner, d'un homme à guérir.

Docteur Lucianus. — Cela dépend, cela dépend. Encore faudrait-il qu'il se trouvât dans l'un des quatre-vingt-douze cas...

Docteur Leroyanus. — J'en appelle au célèbre docteur Adolphus. Docteur Adolphus, donnez-nous votre avis.

Le docteur Adolphus. — Eh, ben!

Le malade. — Ça gâte, expliquez-vous!

Le docteur Adolphus. — Hé, hé, hé!

Docteur Leroyanus. — Mais enfin...

Le docteur Adolphus. — Eh, eh!

Le malade. — Quoi, vous me laissez mourir...

Docteur Adolphus. — Ecoutez, je ne voudrais blesser personne. Cependant ma longue expérience me pousse à déclarer que cet homme est malade.

Malade de quoi? Je ne voudrais blesser personne, mais ma vieille habitude et la stérilité de mon diagnostic me forcent à reconnaître qu'il a une irritation d'entrailles. Quel est le remède? Je ne voudrais blesser personne, néanmoins, mes hautes connaissances m'obligent à dire qu'il a besoin avant tout d'une évacuation. Comment arriver à cette évacuation? Je ne voudrais blesser personne, toutefois, la supériorité de mon intelligence me contraint d'avouer qu'il faudrait lui administrer une purgation...

Le malade. — Une purgation, j'y consens. Mais alors donnez-moi tout de suite...

Docteur Diapaurus. — Tout de suite, peste, comme vous y allez!

Docteur Balbianus. — Si on l'écoutait, il faudrait le guérir instantanément!

Docteur Castellano. — D'abord, est-ce bien une évacuation qui le guérira?

Docteur Girardino. — Oui, est-ce bien une évacuation?

Docteur Castellano. — Mais, j'estime qu'il souffre plutôt d'un vice de constitution.

Docteur Adolphus. — Sans doute, mais débarrassez-le d'abord par l'évacuation. Cela le soulagera.

Docteur Diapaurus. — En principe, je ne suis pas ennemi de l'évacuation, d'accord en cela avec notre illustre maître Adolphus. Cependant, je pense qu'il ne faut pas se presser.

Docteur Leroyanus. — Et pourquoi cela, contraire?

Docteur Diapaurus. — Une évacuation, sans doute, débarrasserait le malade, le soulagerait beaucoup, allégerait infiniment ses souffrances, — mais il est à craindre que sa guérison ne soit trop prompte.

Le malade. — Vous dites?

Docteur Diapaurus. — Oui, il pourrait en résulter un bien-être trop subit, une satisfaction trop vive, un frémissement de liberté intempestif.

Le malade. — Mais, bonhomme, vous voulez donc me faire mourir à petit feu...

Docteur Imbroglie. — Sans nous arrêter aux réclamations fastidieuses de notre malade...

Docteur Diapaurus. — Réclamations que nous dédaignons...

Docteur Imbroglie. — Permettez-moi de pré-

de Lorgeril, notre grand poète, s'est élancé au-devant de lui et emporté par un mouvement d'enthousiasme bien naturel, la face rouge d'émotion, l'œil animé, il a déposé un chaste baiser sur le front virginal et bas-breton de M. De Temple.

Vivement touché par cette marque de sympathie et d'approbation, l'honorable général s'est écrié les larmes aux yeux :

« Merci, Lorgeril, ce baiser sera le plus beau jour de ma vie ! »

Puis tout à coup, se dérobant par un geste plein de grâce et de dignité à l'étreinte du vicomte, il a ajouté d'un ton froid :

« Ah, mon cher, vous puez le cognac ! »

Je suis au bout de mon papier, ma chère petite baronne, et je vous demande pardon d'avoir laissé la politique envahir ma lettre ; une autre fois, je vous parlerai de choses plus sérieuses et je vous dirai quelques toilettes on médite pour ce printemps.

En attendant, je vous envoie mille embrassements ainsi qu'à votre joli bébé. Qui sait ? Peut-être un jour ce gros poupon deviendra-t-il député et sera-t-il un petit Baragnon ?

Votre amie,

Comtesse Madeleine de Martinville.

Pour copie :

FRONTIN.

Le sectionnement municipal

M. Jean Brunet, député du Christ universel à l'Assemblée nationale, vient de déposer dans le sein, — est-ce dans le sein ou entre les mains ? — de la Commission chargée d'examiner le projet de loi municipale de Lyon, un amendement que nous n'hésitons pas à qualifier de merveilleux et digne de son auteur.

Cet amendement est le corollaire indispensable du sectionnement municipal de la ville de Lyon.

Il a pour but, non-seulement de réunir dans une même section de vote les électeurs d'une rue ou d'un quartier, mais de grouper autour d'une même urne les citoyens qui se rapprochent le plus par les sentiments et les opinions et dont les affections et les intérêts sont identiques.

M. Jean Brunet admet bien le partage de notre ville en 36 sections, mais outre cette division géographique pour ainsi dire, il est indispensable, selon lui, que des électeurs attirés mutuellement par des affinités morales ou des intérêts communs puissent voter ensemble pour le même candidat.

Approuvant complètement, en ce qui nous concerne, la haute portée philosophique, politique et humanitaire, qui a présidé au travail du célèbre député, nous sommes certains que la Commission adoptera cet annexe du projet de loi et que l'Assemblée le sanctionnera sans l'ombre d'une discussion, — par acclamation simplement.

Voici cet amendement remarquable :

Indépendamment des 36 sections divisant la ville de Lyon au point de vue municipal, il sera établi des sections supplémentaires pour les catégories de citoyens ci-après énoncées.

Les votes de ces sections supplémentaires seront néanmoins réunis à ceux des sections indiquées à la suite.

Les amateurs de boules voteront chez Fre-douillère. Cette section n'ayant pour but que

de grouper les fanatiques de ce jeu sans que cela tire autrement à conséquence, leurs bulletins seront pointés dans la section de la *Télé-d'Or*.

Il sera établi trois urnes spéciales à la Mouche, aux Etroits et à Fontaines, pour les amateurs de goujons frits. Ces votes seront compris dans la section du quai de la *Pêcherie*.

M. Berger et les joueurs de billard voteront aux *Tapis*. Ce procédé les touchera.

MM. les membres de la Légion d'honneur voteront dans une des sections auxquelles appartient la *Croix Rousse*, la *Croix-Paquet* ou la place des *Pénitents de la Croix*.

En sa qualité d'aspirant zélé au ruban rouge, sera admis dans les mêmes sections, M. Mangin, chef de etc. etc.

Les habitués du théâtre des Nouveautés voteront dans la section du cimetière de *Loyasse*.

M. Danguin, directeur du Grand-Théâtre votera avec les avoués, les huissiers et les débiteurs de papier timbré, section du *Palais de Justice*.

Le citoyen Darand du conseil général votera rue *St-Hélène*, avec les gendarmes.

Le citoyen Perret du Conseil Général votera avec les jésuites, le citoyen Grinand, id, avec les capucins, et le citoyen Pirodon, id, avec les Carmes déchaussés.

Ces votes seront compris avec ceux de la *Part Dieu*.

M. Vallier adjoint, votera avec les congréganistes, et les vicaires de Lyon, à la section de la *Rédemption*.

MM. Celler et Gaffiot, ex-ingénieurs de la voirie se rendront au scrutin avec M. Bouchu, adjoint. Leurs votes seront compris dans la section de la rue des *Trois-Pierres*, ou des *deux Maisons* ou de la montée du *Chemin-Neuf*.

M. Duearre, député, votera avec M. Barodet, maire, dans la section du marché aux grains et farines.

Mgr. Chaurand se joindra aux pompiers de Lyon pour se rendre au scrutin, et leurs votes seront réunis à ceux des électeurs de la rue *Bouteille*.

M. Flotard, député sera considéré comme un électeur de la rue des *Quatre-Vents*.

M. Lucien Brun, député de l'Ain, votera avec le docteur Crestin, auquel on accordera la faveur de se joindre aux électeurs de la rue *Garibaldi*. Les rédacteurs de l'*Echo de Fourvières* voteront dans la section de *Serin*.

Les électeurs qui prennent M. de Broglie pour un grand homme et qui ont besoin d'être éclairés, iront voter dans la section de la rue *Lanterne*.

Ceux qui ne seraient point fâchés de voir entrer dans la vie privée l'illustre homme d'Etat qui, etc., etc., voteront dans la section de la rue du *Vieil-renversé*.

M. Ferrouillat, député du Var, votera à l'*Arsenal*.

M. Ganquet rue de la *Bombarde*.

M. Armand Fraisse, à *Ferrache*, section de la *brasserie Georges*.

Toute la famille Marmat rue des *Bains*.

MM. Tharel et James, l'un directeur, l'autre

promoteur de l'Exposition de Lyon, verront leurs votes se confondre dans la rue des *Deux-Cousins*.

M. Olibo, directeur de l'octroi, votera indifféremment, soit à la place de l'*Ancienne-Douane*, soit à l'impasse de la *Douane*, soit à l'avenue de l'*Abattoir*.

Ces votes ne se cumuleront pas.

Les concolères réuniront tous leurs bulletins rue de la *Loge*.

Enfin, M. Brunel, secrétaire général de la Préfecture, le citoyen Favier, président du Conseil d'arrondissement, le citoyen Chapiet, secrétaire du dit, partiront bras dessus bras dessous de l'Hôtel-de-Ville, et déposeront fraternellement leurs bulletins dans l'impasse des *Trois-Amis*.

THÉÂTRES

Cette fois c'est fait. — Son Omnipotence Vallier grand adjoint de la Ville a daigné enfin nommer le directeur de notre Grand-Théâtre.

Un seul champion était resté sur la brèche, décidé à affronter jusqu'au bout les périls du cahier des charges.

Celui-là naturellement a été désigné ; c'est M. Henri Brocard.

Nous pensons qu'il convient de féliciter le public lyonnais de cette nomination.

M. Henri Brocard est jeune, il a toutes les audaces et nous espérons que la fortune ne fera pas mentir le proverbe à son endroit.

De plus il a eu soin de s'adjoindre comme collaborateur un homme déjà versé dans les choses de théâtres, M. Berlier, qui aidera de son expérience les bonnes intentions de M. Brocard.

Dans ces conditions nous sommes les premiers à souhaiter bon voyage et heureuse traversée à la nouvelle direction, en lui signalant les premiers écueils à franchir.

Reconstituer de fond en comble l'orchestre et les chœurs.

Réorganiser une troupe dramatique.

Former un corps de ballet présentable.

Inculquer aux futurs pensionnaires l'état de leurs rôles, le soin des répétitions et le respect du public.

Veiller à la correction, à l'exactitude et à la propreté de la mise en scène.

Relever en un mot notre malheureux théâtre de l'ornière où l'a laissé tomber et patauger la pitoyable direction Danguin.

Sur ce point du reste, nous n'avons rien à apprendre à M. Brocard. Chroniqueur de théâtre au *Petit Lyonnais*, il a trop souvent relevé justement et vertement les errements de M. Danguin pour qu'il se garde de les renouveler.

Le critique passé doit nous répondre du directeur futur.

Quant à nous, notre désir le plus sincère et de n'avoir jamais qu'à crier bravo !

Gymnase. — Le Gymnase a donné mercredi la première représentation de sa féerie *Le Diable d'Amour*, de M. Guénée, auteur de *Tout Lyon la verra*. Bien entendu, nous n'entreprendrons pas de ra-

conter les péripéties de ces douze tableaux ni les hauts faits des fées Cocotte et Pudique, de Phosphoriel, de Finette et du roi Pot-de-Terre IX, mais nous constaterons que malgré l'exiguïté de sa scène, M. Maurel a su, grâce à des décors neufs, des costumes éclatants et une mise en scène soignée comme elle l'est toujours à son théâtre, arriver à un ensemble très-satisfaisant et fort réussi.

Mmes Maurel et Farnat, MM. Pascal et Joannès, tirent le meilleur parti possible de leurs rôles ; toute la troupe du reste déploie le plus grand zèle et la meilleure volonté, y compris Mlle d'Harçourt qui dans le personnage de la fée Cocotte joué, au naturel, fait preuve de ce grand talent qui la distingue, de ce jeu si correct, de cette prononciation si nette, et si pure qui la caractérise et rappellent à la fois Mars et Rachel.

Le Gymnase tient certainement un nouveau succès de longue haleine avec *Le Diable d'Amour*. Voilà des soirées assurées pour quelque temps, ni le public, ni la direction ne s'en plaindront.

CONCERTS DU CASINO. — M. Aimé Gros tient les succès et nous espérons qu'il le tiendra longtemps.

Chaque dimanche la salle du Casino regorge d'auditeurs empressés d'applaudir les artistes éminents que M. Aimé Gros a intelligemment convoqués.

Hier c'était Ritter, après lui Sarasate, demain Sain-Saëns, comment ne pas réussir avec l'attrait de semblables noms ?

N'oublions pas non plus l'excellent orchestre que dirige notre sympathique compatriote.

Sans doute, tout n'est pas parfait, les seconds violons notamment sont un peu faibles, et les instruments à vent, cet écueil de tous les orchestres laissent parfois à désirer.

Mais l'ensemble est bon, les nuances sont observées, la justesse à peu près irréprochable, et nous avons cette singulière fortune à Lyon, d'aller nous reposer au Casino des cacophonies du Grand-Théâtre.

G. LAURENT

LUNDI, 10 MARS, à 8 heures du soir, A L'HOTEL COLLET, séance littéraire de M^{me} A. ERNST, avec le concours de M^{me} BESSE DE LARZE. M^{me} ERNST dira des poèmes qui n'ont pas été entendus dans ses séances précédentes.

EN VENTE A PARTIR D'AUJOURD'HUI EN VENTE A PARTIR D'AUJOURD'HUI

GUIDE-INDICATEUR

DE LA VILLE DE LYON

A l'imprimerie Coste-Labaume, cours Lafayette, 3, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.

Pour tous les articles non signés

L'administrateur-gérant, A. ALRICY

LYON. — IMP. COSTE-LABAUME, c. Lafayette 3

ciser le point important de notre consultation. Qu'on administre au malade une purgation ou tout autre remède, peu importe. — Toute la question, la question importante, la question essentielle, est de savoir dans quel flacon sera enfermé le médicament ?

Docteur Batbanius. — C'est cela !

Docteur Imbroglie. — Sera-ce un flacon rond, ovale ou carré ? Une fiole, une topette ou une bouteille ? Y aura-t-il un bouchon de liège ou un bouchon à l'émeri ? Tels sont les graves problèmes, messieurs, qui s'imposent à votre examen.

Le malade. — C'est de la folie pure.

Docteur Imbroglie. — Moi je préfère le bouchon de liège. — Le bouchon de liège, messieurs...

Le malade. — Ah la, la, la !

Docteur Imbroglie. — Qu'y a-t-il ?

Docteur Diafaurus. — Ce n'est rien, c'est le malade qui érie. — Dédaignez ses cris.

Docteur Imbroglie. — Je reprends : le bouchon de liège a cet avantage...

Le malade. — Messieurs, à boire, une goutte d'eau seulement...

Docteur Diafaurus. — Une goutte d'eau, vous plaisantez ! Cela pourrait amener des désordres...

Le malade. — Mais la fièvre me brûle...

Docteur Larcysio. — Calmez vous, nous allons passer au flacon. Qui demande à parler sur la forme du flacon ?

Docteur Ricardus. — Moi, messieurs. Avant d'aborder le fond même du sujet, laissez-moi vous expliquer pourquoi je prends la parole. — Le problème que nous avons à résoudre est sans contre-

dit l'un des plus remarquables qui aient été posés jamais à un congrès médical.

Un homme est là, moribond, sur le point de rendre l'âme... dans quel récipient versera-t-on les remèdes destinés à le sauver ?

Mon savant confrère Imbroglie vous a parlé de flacons de diverses formes, mais il a oublié les tasses, les pots et même les boîtes.

Un flacon, c'est très bien, si le remède est liquide, mais s'il est solide ? Si c'est une pâte, une poudre ou des pilules ? Avez-vous songé à cela ? Pour que notre discussion soit complète, il importe d'examiner successivement...

Le malade. — Je me meurs... Par pitié, un peu d'eau...

Docteur Ricardus. — Attendez.

Le malade. — C'est cela, la carafe, du sucre... au moins vous compatissez...

Le docteur Ricardus. — Là ! cela rafraîchit.

Le malade. — Le misérable... il l'a bu !

Docteur Ricardus. — Je disais donc que si des pilules...

Docteur Leroyanus. — Voyons messieurs, par humanité, coupons au plus court. — Puisque le docteur Adolphe a ordonné le traitement, qu'il nous dise franchement dans quel genre de fiole...

Docteur Adolphe. — Vous voulez connaître le fond intime de ma pensée ? Je n'ai aucune raison de la cacher, et je pense que vous serez satisfait de la netteté de mes explications.

Les flacons ronds ont du bon, mais les flacons carrés n'ont rien de mauvais. Ceux-ci me plaisent assez, mais ceux-là ne me déplaisent pas. — En

résumé, la seule différence qu'il y ait entre les deux, c'est que les uns sont carrés, tandis que les autres sont ronds, ou si vous aimez mieux que les uns sont ronds et les autres carrés. Voilà toute ma pensée, je n'en ai jamais eu d'autre, et j'espère qu'après la clarté de ces déclarations on ne viendra pas à m'accuser d'équivoque.

Docteur Ilario. — Il est impossible en effet d'être plus lucideux.

Docteur Diafaurus. — Le malade ne dit rien ?

Docteur Girardino. — Serait-il mort ?

Docteur Batbanius. — Bigre, attention, et nos honoraires ! Voyez donc, Adolphe.

Docteur Adolphe. — Une simple syncope, — mais il n'en faudrait pas beaucoup comme cela...

Docteur Leroyanus. — Comprenez-vous, messieurs, qu'il est temps de se presser ?

Docteur Diafaurus. — C'est fichtre vrai. — Ecrivons l'ordonnance.

Docteur Imbroglie. — Ecrire l'ordonnance, bon ; mais sur quel papier ? Nous avons le papier blanc, le papier bleu, le papier rouge, le papier vert, le papier orange, le papier vergé, le papier glacé, le...

Docteur Larcysio. — J'exige le papier blanc !

Docteur Batbanius. — Du papier blanc, allons donc, je vends du bleu !

Docteur Ricardus. — Ni bleu, ni blanc, il faut de l'orange.

Docteur Baragnonus. — De l'orange, j'amaï, du bleu, pas davantage ! Et je prétends que les partisans de ces papiers sont des ignorants et des sots.

Docteur Imbroglie. — Ignorant vous-même avec votre papier blanc ! Quant au papier orange, il est bon tout au plus à envelopper les provisions d'épicerie.

Docteur Ricardus. — Et le papier bleu à orner les fonds de boutique.

Docteur Baragnonus. Je déclare formellement que je ne signe que sur papier blanc, dût-on pour cela m'écorcher.

Docteur Batbanius. — Moi sur du papier bleu, faut-il m'étrangler.

Docteur Ricardus. — Moi sur du papier orange, quand on devrait me fusiller.

Docteur Leroyanus. — Messieurs, mais l'ordonnance, mais le malade !

Docteur Baragnonus. — Il s'agit bien du malade !

Docteur Ricardus. Au diable le malade !

Docteur Batbanius. — Peste soit du malade !

Docteur Leroyanus. — Messieurs, cependant il râle...

Docteur Gavardinus. — Qu'il crève s'il veut... Hein, qu'y a-t-il, au secours !

Docteur Batbanius. — Le malade levé !

Docteur Ricardus. — Le malade debout !

Docteur Diafaurus. — Le malade menaçant !

Le malade. — Messieurs, l'indignation m'a guéri et me donne assez de force pour chasser de ma demeure les médecins coupables qui se disputent pendant que leur patient agonise.

La porte est là, passez je vous en prie, c'est aujourd'hui le seul traitement que je vous demande.

L. LECLAIR.

Nous lisons dans les journaux de Lyon: Lyon, le 19 février 1873 Monsieur le Directeur, Désirant être utile aux personnes affligées de hernies, je viens vous prier de vouloir bien insérer la présente dans votre journal. J'étais atteint depuis neuf ans de deux hernies inguinales fort volumineuses, dont l'existence avait été constatée par M. le docteur Ollier. Je viens de suivre le traitement spécial de M. le docteur Gaillard, médecin à Lyon, quai de la Charité, n° 4, et en peu de temps, sans que j'ai eu à suspen-

dre mon travail, j'ai obtenu la guérison complète de cette pénible infirmité. M. le docteur Ollier, ex-chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de Lyon, avait constaté l'existence de mes deux hernies, et après le traitement, M. le docteur Gayet, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu, a déclaré l'absence chez moi de toute hernie. Veuillez, Monsieur, agréer mes salutations. Marius MOREL, serrurier, Rue Boileau, 160, ou, à côté, rue des Moines, 1, Lyon.

Par suite de l'antipathie que l'on éprouve pour les Purgatifs, beaucoup de personnes ne peuvent se résigner à en faire usage. Avec les DRAGEES toniques Purgatives ORIENTALES n° 1 (boîte 2 fr. 25), tout inconfort disparaît, comme l'attestent les nombreuses lettres de félicitations insérées dans la brochure qui accompagne chaque boîte. Le n° 2 de ces Dragées (la boîte 5 fr.), est un remède sérieux contre la goutte et le rhumatisme. Pharmaciens-Dépositaires: Lyon, Simon, pl. Lévis. Grenoble, Martel. St-Etienne, Jacob. Valence,

Daruty, Chalon, Miédan, Dijon, Romans, Privas, Sabatier, Bourg, Page. Et dans toutes les pharmacies. Dépôt général, pharm. Dubuis, à St-Symphorien-d'Ozon (Isère). (Envoi poste franco).

MAISON D'ACCOUCHEMENT M^{me} DUPORT (soins) Tient des Pensionnaires (discrétion) Lyon, 31, rue Centrale, 31, (Ecrire franco)

PHOTOGRAPHIE A. LUMIÈRE rue de la Barre, Lyon MÉDAILLE D'OR à l'Exposition universelle de Lyon 1872

35 ans de succès Alcool de Menthe 35 ans de succès DE RICQLÈS Médaille à l'Exposition de Lyon FAVORISE SUPÉRIEUREMENT LA DIGESTION, calme les maux de tête, de nerfs, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de RHUMES ou de REFROIDISSEMENT, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace. — En flacons et demi-flacons cachetés. Fabrique cours d'Herbouville, 9, à Lyon — Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines. Exiger sur les flacons la signature H. DE RICQLÈS. — Se méfier des imitations, qui ne sont que des produits très-inférieurs.

BOULES DE GOMME A LA GOMME Brevetées (s. g. d. g.) seules reconnues efficaces dans le cas de rhume, grippe, catarrhe, irritations de l'estomac et des intestins. — Entrepôt général chez SOUVIGNET et Cie, rue St-Pierre, 17. 1 fr. la Boîte. — 50 c la Demi-Boîte

Un des meilleurs Chocolat est le CHOCOLAT DONNEAUD Usine de la Tête-d'Or, à Lyon.

35 Ans de succès SIROP ET PATE PECTORALE d'ESCARGOTS préparés au sucre candi, par MALIGNON pharmacien. Le sirop et la pâte d'escargots préparés par M. Malignon, est le plus efficace contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine. — Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons. — Prix: la bouteille 3 fr., la boîte 1 fr. 50

TENIAUGE MALIGNON Guérison radicale du YONNIA ou VER SOLITAIRE en 10 heures, Prix: 15 francs Seule fabrique à Lyon, chez MALIGNON, pharm. rue Mercière, 53. — On peut s'en procurer dans toutes les pharmacies.

EAU MELISSE CARMES NATHAS Contre apoplexie, vertiges, vapeur, maux de cœur, syncopes, crampes d'estomac, indigestion, diarrhée, choléra, etc., etc. — ZMERY, rue Vacon, 24. Marseille. Dépôt place des Terreaux 9, Lyon, dans les bonnes pharmacies, et chez les principaux épiciers. — 1 fr. le flacon.

MALADIES DE LA PEAU POMMADE Dermophile du Dr Michon, méd. spécialiste. Infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dartres, etc., toutes les maladies de la peau en général. 5 fr. le pot. Dépôt ph. Seyvet, pl. Croix-Rouge, Caraculve et Lestra, droguistes, rue Lanterne, Abourel, pharm., cours Morand, 19.

SIROP DE VIAL CONTRE LES IRRITATIONS préparé au suc de roses Maux d'estomac, maladies de poitrine, toux sèches, rhumes, catarrhes, coqueluche, enrouement, gastrite, etc., sont guéris avec une promptitude remarquable par l'usage de ce sirop. LE FLACON 3 fr., LE DEMI-FLACON, 1 fr. 50 c. Dépôt général, pharmacie VIAL, grand'rue de Vaise, 41, Lyon, et dans les principales pharmacies.

10^e Année Agence générale de Publicité V. FOURNIER, Directeur 14, rue Confort, 14, Lyon

ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX Français et Etrangers Cadres pour la conservation des affiches DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS Annonces dans le Guide-Indicateur de Lyon ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX.

L'ÉLIXIR PURGATIF à la résine pure de scammonée est le meilleur, le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs. Dépôt: ch. Ferret, rue du Grifon, 1; Vial, rue de Bourbon, 3; Guerpillon et Vichot, aux Brotteaux; Lardet, place des Jacobins, Deleuvre et Seyvet, à la Croix-Rouge.

Obligations de la VILLE DE PARIS (1865) et du Canal de Suez (1868) Tirage du 15 mars 1873 — 532.000 de lots On participe à ces deux tirages en versant 20 fr. ou 40 f. pour un seul tirage, chez M. COCHARD, changeur, rue de Lyon, 6.

BRUNISSEUSE LÉON Pommade sans acide, brunissant instantanément les cheveux en leur donnant le brillant et la souplesse. Emploi facile. PRIX du pot, 4 Fr. Dépôt Général chez M^{me} Gérard, c. de Broches, 1, au 4^e, Lyon, et chez Fillat & C^o, Kock, Carpentier, ancienne maison Ronzière.

ON DEMANDE à acheter d'occasion un BREACK de 5 à 6 places, avec un petit cheval Adresser les offres par écrit à l'Agence de publicité lyonnaise, 14, rue Confort (Afranchir).

CHAPELLERIE de RIVIER Sœurs Choix considérable et assortiment des plus variés de Chapeaux pour hommes et enfants. — Casquettes de fanfars, de chasse, d'orphéons — Képis pour pensionnaires, — pompiers. — Bonnets grecs. — Casquettes de livrée, d'été et de voyage, en taffetas, velours soie et autres. Beau choix d'articles de fourrure et astrakan pour dames et fillettes.

CARREAUX HYDRAULIQUES POUR DALLAGES ET MOSAIQUES De couleurs blanche, noire et rouge, de douze modèles différents, remplaçant le marbre, pour chapelles, églises, vestibules, salles à manger et salles de bains. — Prix, 6, 7 et 8 fr. le mètre superficiel. E. JACQUET & C^o, fabricants à Châlons-s.-Saône (quai du Canal, 24) (Saône-et-Loire).

ON DONNE, EN ÉTÉ 1 Pantalon, 1 Gilet, 1 Paletot, peau de diable 1 Chemise, 1 paire de Chaussettes 1 Paire de Souliers 1 Col-Cravate 1 Chapeau paille pour 15 Fr. AU FIGARO, COURTS DE BROSSES, 14 GUILLOTIERE PRIX-FIXE CONFECTION pour HOMMES ET ENFANTS CHAPELLERIE ET CHAUSSURE

Pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89. CREME SIMON pour adoucir la peau, guérir les gercures, rougeurs, etc. contre l'asthme PAPIER SIMON PULVERISATEUR MARINIER pour la gorge, le larynx HUILE DE FOIE DE MORUE P. MOLLER à CHRISTIANIA (Norvège) et 52 Oxford-Street, LONDRES Décorations de Wasa et de St-Olaf; récompensés à toutes les EXPOSITIONS. — Dans toutes les bonnes pharmacies, mais spécialement, pharmacie SIMON, rue de Lyon, 89.

Seule Maison à Lyon possédant une organisation spéciale pour les teintures et lavages de tête (séchage instantané) et la coupe des cheveux microscopiques — ROCHON coiffeur-parfumeur, rue Grenette, 54, le seul 2 fois médaillé à l'Exposition de Lyon, 1872.

le plus PUISSANT des DIGESTIFS MALTINE GERBAY Guérison sûre des dyspepsies, gastralgies, gastrites, vomissements, renvois, aigreurs, eaux claires, constipations, etc. — Rapport favorable à l'Académie de médecine, médaille d'argent à l'Exposition de Lyon, 1872. — Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies.

LES GOUTTES JURASSIQUES MASTIC DENTAIRE de C. LEVIER, médecin-dentiste Ces Gouttes guérissent radicalement les plus violents MAUX DE DENTS. Se solidifiant instantanément dans la carie, ce mastic dentaire devient préférable à toutes espèces de plombages et permet à chacun d'être son propre dentiste. — Emploi facile et agréable. Flacon, étui et instructions; 2 francs ENTREPOT GENERAL A LYON 14, Rue Confort, 14, à l'entresol DÉPOT Pharmacie Centrale, rue Sainte-Marie-des-Terreux. — Faivre, place des Terreaux, 1. — Barnoud, rue de Lyon, 3. — Cheblanc et Cie, rue Tupin, 12. Et dans toutes les bonnes pharmacies.

I. LECOMTE MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G. 33 Rue St-Pierre Ci-devant 14, rue St-Dominique LYON

CORSETS PLASTIQUES reconnus les meilleurs par l'application facile et prévenant toute fatigue 85, rue de l'Hôtel-de-Ville, 85 AU PREMIER angle de la place des Jacobins SEULE MAISON A LYON

Nous recommandons le CHOCOLAT de la C^{ie} DU NORD 13 et 15, rue Terme

Pharmacie GRAND, 38, rue Centrale, Lyon DÉPÔT GÉNÉRAL DES THÉ ET SIROP ANTI-ASTHMATIQUES ANGLAIS du Docteur M'KENNIE Ces Médicaments, répandus depuis fort longtemps en Angleterre, et d'une efficacité incontestable, se recommandent particulièrement dans les cas d'Asthme, — d'Oppression, — de Catarrhe, — de Bronchite, — de Rhume intense, — et dans toutes les Affections des voies respiratoires, — etc., etc. Se trouvent dans les principales pharmacies et maisons de droguerie françaises et étrangères.

M^{me} CHRETIEN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. — M^{me} Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines. — Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir. 9, Rue Bourbon, 9, au 1^{er}, Lyon

est de toutes les pâtes pectorales la meilleure et la plus efficace. Chez tous les pharmaciens et confiseurs. — A Lyon, aux pharm. Desorps et de la Marinière, et chez MM. Bruchaud et Baymond, confiseurs. — Vente en gros, Albert & Pay droguistes, rue Terme, 16.

LETTRE DE REMERCIEMENTS au sujet de l'efficacité de l'Eau anathérine pour la bouche du Dr Popp, J.-C., médecin-dentiste. A Vienne (Stadt, Bognergasse, 2.) Le soussigné déclare librement et avec plaisir que ses gencives saignant très facilement, ainsi que ses dents ébranlées, ont obtenu par l'emploi de l'Eau anathérine pour la bouche, du Dr Popp, médecin-dent. de la cour impériale d'Autriche, de nouveau leur couleur naturelle, de même que le sang a été arrêté et les dents ont repris leur fermeté. J'en témoigne ici mes sincères remerciements et donne mon approbation à l'emploi que voudra faire de ces lignes M. le docteur, afin que l'efficacité de l'Eau anathérine pour les maladies de la bouche et des dents soit connue partout. H.-J. DE CARPENTIER. On peut se procurer cet excellent dentifrice en gros et en détail: A LYON: pharmacie Simon, rue de Lyon, 89. A PARIS: Burger, boulevard Bonne-Nouvelle, 25. Viard et Cie, parfumeurs, rue de la Paix, 4.

Compagnie générale D'AFFICHAGE Nombreux emplacements réservés 14, RUE CONFORT, 14, LYON

LE BAUME DU BRÉSIL du docteur Penilleau de Paris, guérit sans tisane, ni injections tous les écoulements anciens ou récents. — 5 fr. le flacon. Notice gratis. Dépôt pharmacie Simon, 89, rue de Lyon.

MACHINES A COUDRE E. HÉLIE LYON 99 et 100 r. de l'Hôtel-de-Ville

PILOULES GOURMANDES GAUVIN VÉGÉTALES, St-Basile, Paris. Hygiéniques, préventives, curatives de la constipation, et de tous les maux qui naissent de la stagnation des humeurs. — 50 années de succès attestées en France et à l'étranger. Broch. et 1/2 fr. de 50 pil. — 2 fr. dans toutes les Pharmacies.

L'INJECTION de TANNIN guérit en trois jours les écoulements récents ou invétérés. Seul Dépôt, Pharmacie LACROIX, cours Bourbon, 58, Lyon. — Prix, 3 fr. — au dehors, 4 fr. —